



Editorial

À l'aube de cette nouvelle année, je cite Karel Casek, humoriste tchèque et jardinier de surcroît qui a dit une des choses qui font de nous, à la fois propriétaires et serviteurs de parcs et jardins un peuple d'irréductibles optimistes :

« Nous autres, jardiniers, vivons en quelque sorte en avance sur le présent... Dans une dizaine d'années, ce pin minuscule sera un arbre, si seulement j'étais plus vieux de dix ans ! Je voudrai voir déjà à quoi ressembleront ces petits bouleaux dans cinquante ans. Le vrai, le mieux sont devant nous, chaque année apporte davantage de croissance et de beauté. »

Toutefois, une longue histoire nous précède qui nous influence : Parcs et Jardins légendaires ou philosophiques, jardins persans, arabes, japonais, médiévaux ou Renaissance, royaux ou plus simplement jardins de curés... Immense palette offerte à l'amateur, les siècles passent, certains jardins ont grandi, se sont renouvelés, sont morts alors que d'autres sont nés. Tous méritent notre attention et notre respect car ils sont l'âme de ceux qui les animent.

Avec le bureau, nous vous adressons nos vœux de santé, de bonheur et de réussite dans tous vos jardins.

Sophie de Brignac, Vice Présidente

Sommaire

- 1. Récit de nos visites de jardins.**
- 2. Un jardin en Arles.**
- 3. Calendrier du 1^{er} semestre 2007.**
- 4. Rendez-vous aux jardins 2007.**
- 5. Lu et entendu pour vous.**
- 6. Courrier des lecteurs.**
- 7. A propos de la SNHF.**
- 8. Les nouveaux adhérents.**

1. Récits de nos visites de jardins.

Jardins du Château d'Arnajon :

Le Château d'Arnajon à Puy Sainte Réparate au nord d'Aix en Provence, bâti au XVIIIème siècle, est la propriété de la famille Pascal depuis fort longtemps. Arnajon était le nom du quartier ; Arna signifie « ruche », un élevage d'abeilles s'étant développé dans la région. D'abord un rendez-vous de chasse, le petit bâtiment carré se transforme en bastide rectangulaire, la façade tournée à midi, surplombant un jardin à la française agrémenté d'un très long bassin. L'eau coulait à flot à l'époque, ce qui n'est plus le cas, depuis la construction de lotissements en amont.

Un escalier à double révolution, fleuri d'une glycine généreuse et orné de deux vasques anciennes en pierre sculptée, accède au château ; un autre, dissimulé dans les balustrades, rejoint la cour d'entrée.

L'arrivée se fait à l'ouest, du côté le plus large et le plus sobre, de la façade, par une cour proportionnée à sa taille. Plusieurs vases en poterie plantés d'euphorbes géantes encadrent l'arrivée en alignement évasé. Au centre, une fontaine imposante s'écoule au milieu d'une élégante vasque carrée en pierre dont les côtés dessinent des demi-cercles.

La cour est protégée au nord par un mur et dégagée au sud par la transparence de la balustrade en pierre de Rognes qui surplombe le grand bassin.

Derrière le château, le contrefort dissimule une grotte de fraîcheur décorée de personnages allégoriques en rocaïlle de calcaire qui dénotent le mode de vie très agréable de l'époque. Un charmant potager est entretenu avec une égale harmonie de légumes et de fleurs.

D'autres bâtiments évoquent un riche passé, notamment l'orangerie, le jardin d'hiver au bout d'une allée de palmiers, aménagé avec goût et originalité. Des troènes de Chine taillés en boule remplacent les orangers géants au bord de la pelouse. Tout l'ensemble est inséré dans un parc magnifique.

La famille Pascal entretient ce patrimoine exceptionnel et nous les remercions encore de nous l'avoir fait découvrir, ils le font volontiers visiter. Nous recommandons la période des iris et déconseillons l'époque des grosses chaleurs de l'été.

Tél. 04 42 61 90 23

E-mail : Pascal.Albert@wanadoo.fr

La Mignarde :

Le jardin de la Mignarde a été dessiné par Nicolas Ledoux et c'est Jean-Sauveur Mignard, fils de pâtissier aixois, son entrepreneur, qui a repris cette demeure et l'a profondément remaniée. La bastide et le parc évoquent le passage de Pauline

Bonaparte qui en avait fait sa résidence d'été.

Le jardin en contrebas est une promenade très romantique parmi des rosiers variés et une statuariaire remarquable. La visite de l'intérieur de la bastide nous a édifiés sur le raffinement du 18^{ème} siècle.

Monsieur et Madame Sechiari font aussi volontiers visiter cette belle demeure.

Tél. 04 42 96 86

Domaine de San Massian à Apt chez Maurice et Brigitte Dervault.

La maison est située sur les hauteurs d'Apt. Les deux ânes qui paissent en contre-bas donnent une idée de l'escarpement du terrain par les sentiers qu'ils ont créés. Ils nous rappellent que l'on a quitté la ville, et nous donnent un avant goût de convivialité et de douceur de vivre.

Les grands arbres devant la maison évoquent un style de vie « bourgeoise ». La façade nord de San Massian, austère, ne laisse pas imaginer la présence d'un jardin de l'autre côté. Pourtant, quittant l'ombre du Nord, nous traversons la maison pour découvrir par la porte Sud une lumière tamisée par une large treille abritant la terrasse. Cet accueil nous enchante d'emblée. On s'y arrête pour détailler le tableau suivant : c'est un jardin d'eau où l'on circule parmi un ruissellement continu, avec, au centre une fontaine antique encadrée de 2 *Sophora japonica* 'pendula' tridentaires, des buis taillés autour de massifs de rosiers blancs. L'atmosphère humide fait ressortir les parfums et les couleurs. L'eau s'écoule depuis le haut à travers des circuits en pierre recouverts de mousse. Un jardin d'hiver très élégamment aménagé dans une ancienne usine à engrais, ferme ce cloître. Il englobe un canal souterrain qui déverse son eau claire pour alimenter le jardin. Des plantes folles au feuillage léger garnissent le pourtour d'un bassin.

Quittant le jardin d'hiver, nous montons pour arriver sur une terrasse aménagée. Encore plus haut, nous arrivons à la piscine, très sobre ; des toiles de tentes Bédouines, de grands pots couleur ardoise, le mur en pierres sèches de la restanque suivante et la vue panoramique sur Apt plantent un décor étudié et simple à la fois. Au-dessus, la dernière restanque est soulignée par une haie de cyprès et d'oliviers alternés et d'un mixed-border bien fourni.

Nogant chez Ione Tézé.

La petite route reliant San Massian à Bonnieux mérite d'être signalée pour son côté pittoresque ; chaque tournant est un ravissement.

Sur plus d'un hectare, le jardin de Nogant a été entièrement créé par Ione. Il répond aux besoins d'une famille où enfants et petits enfants se retrouvent et où chacun peut adopter son espace. La grange de l'entrée a été aménagée en atelier en

mettant en valeur la belle charpente apparente, décorée de bouquets de fleurs séchées, de vieux paniers, d'arrosoirs et d'outils de jardin. Un mobilier en teck vieilli rend l'endroit chaleureux. C'est l'entrée qui donne une idée de la passion de l'hôtesse pour le jardinage.

Après avoir quitté les graviers qui entourent la maison, on ne marche plus que sur des allées engazonnées bordées de larges plates-bandes où se mêlent diverses fleurs à dominante bleue alternées de buissons taillés, *teucrium* ou *viburnum* ou de plantes couvre-sol.

Un champ de *stipa* offre à la vue une douce ondulation ainsi qu'une touche dorée qui fait la jonction avec la garrigue. On aperçoit la piscine dissimulée derrière une végétation bien adaptée.

Le jardin se prolonge en légers talus qu'il faut franchir pour se rendre à la roseraie, puis au tennis construit en contrebas et invisible à 20 mètres.

Des pierres sculptées, harmonieusement réparties rappellent discrètement l'art provençal roman.

Le sol a nécessité un gros apport de terre, ce qui a permis de réaliser la roseraie qui, avec les allées engazonnées, tranche avec l'environnement caillouteux des vignobles.

Le mas de Colombine à Roussillon, propriété d'Olivier Biard.

Très intéressante visite dans ce site des carrières d'ocre de Roussillon où Olivier Biard a eu l'originalité de créer sur 17000m² un petit conservatoire botanique en y insérant des plantes susceptibles de s'adapter sur ce terrain bien particulier.

La nature du sol acide permet d'accueillir un grand nombre de végétaux insolites pour la région, avec une note restrictive liée à la sécheresse et au climat rude de l'hiver. La pluie de la nuit a fait ressortir la couleur de l'ocre. En botaniste consciencieux, Olivier Biard a inventorié plusieurs centaines de plantes.

Il nous promène à travers les reliefs accidentés des carrières pour nous montrer toute la végétation qui s'y intègre malgré tout. Un détour par les anciennes carrières d'ocre nous fait penser à un univers américain de canyons de l'Arizona ou autre désert rouge.

Ménerbes, jardin de Marguerite Des Cars.

La maison a une situation exceptionnelle au sud de Ménerbes, perchée sur une colline au détour d'une route escarpée. Le jardin orienté plein Sud se déroule sur une succession de restanques. Le paysagiste Michel Semini a très bien résolu la question du ravinement des eaux par des rigoles qui encadrent les allées en cailloux fixes, conduisant l'eau jusqu'en bas où elle est collectée pour l'arrosage de la pergola et des arbres fruitiers.

On circule facilement dans ce jardin presque aérien entre de beaux vieux oliviers et des *Viburnum* taillés en broderie à leur pied. Une grande terrasse ombragée se prolonge sur le rez-de-chaussée de la maison dont les niveaux s'adaptent au rocher. De là s'étend une vue de peintre sur le Lubéron de Ménerbes, révélant ses agencements de cultures d'arbres fruitiers.

En raison de l'escarpement, on contourne la maison par une élégante passerelle ombragée de glycine, qui renforce cette impression que l'on a de voler comme des papillons dans le jardin. La vue sur la pergola du bas plantée de vignes et de rosiers est intéressante car elle fait la jonction avec le voisinage de culture et, d'en bas, on profite de la vue sur la maison dans un cadre à la fois bucolique et raffiné.

La piscine discrète, bien abritée et un peu à l'écart, est réalisée en couleur naturelle et tient la largeur d'une restanque. Ce jardin est conçu avec beaucoup de génie et de goût. Le rôle du paysagiste est ici primordial car, au départ, le terrain difficile était proche d'un alpage pour chevrier. Le résultat est un travail très achevé et réussi.

Nous sommes très reconnaissants aux propriétaires qui nous ont accueillis si chaleureusement, ajoutant chacun à leur tour une note personnelle par une collation à laquelle chacun a fait honneur.

Jardins autour de Grasse:

La Renardière, propriété de Monsieur et Madame Fuchs est un parfait exemple de restauration réussie d'un jardin réalisé dans les années 50 par Monsieur Fuchs Père qui était un professionnel des parfums à Grasse. Il a fait intervenir des personnalités de l'art des jardins de l'époque comme Russel Page dont il reste un jardin ou Sol Lewis auteur de la fresque qui surplombe la citerne destinée à l'arrosage de l'ensemble du domaine (photo1). Sa passion des plantes méditerranéennes est évidente, il en a planté à foison et son fils a profité de cet héritage.

L'entrée se fait au nord, derrière la maison et le pigeonnier dessinés en alignement vers le sud et répartis de chaque côté d'élégantes colonnades. On est tout de suite attiré par les couleurs pastel de la fresque de la citerne. Les eucalyptus et les pins qui ont grandi se reflètent dans l'eau, dissimulant sa fonction actuelle de piscine.

Passant les colonnades, le jardin se déroule en pente vallonnée sur 3 hectares, il est aménagé en larges restanques qui quadrillent l'ensemble (photo2). Des *Viburnum* et des buis taillés en boule sont répartis çà et là dans des grandes jarres de poterie. Frédéric Fuchs, en reprenant le domaine de son père, a fait une sélection importante des arbres

qui avaient énormément poussé et envahi, notamment en enlevant un *Quercus illex* qui bouchait toute la façade de la maison. Il a privilégié la vue.

Passionné de plantes succulentes depuis son enfance il en possède une collection rare et très variée, exposée dans une petite serre où il les fait se reproduire en les divisant (photo).

Le jardin est aussi familial et possède en contrebas, plusieurs terrains réservés aux jeux préférés des enfants.

La partie dessinée par Russel Page est, elle aussi, restaurée, elle a conservé les rosiers d'origine qui se sont étalés généreusement, rappelant le romantisme des jardins anglais.

Le 2^{ème} jardin, propriété de Monsieur et Madame Buchanan au Moulin Moucharone est établi au creux de la vallée et profite du cours d'eau qui serpente et alimente divers bassins en plus du moulin en restauration. Construit en 1807, il avait été remodelé dans les années 30 par Barry Dierks. Il faudra revenir après la restauration totale du moulin qui joue un rôle central.

Le jardin est organisé en chambres de légumes avec bassins, roseraies et autres buissons fleuris. Un sentier circule de l'une à l'autre, débouchant ensuite sur un étang circulaire ombragé d'arbres dont l'absence de taille donne un port majestueux. Des plantes aquatiques ornent ce bassin.

Une partie arboretum longe le cours d'eau et bénéficie d'une terre extrêmement riche qui accueille de multiples espèces. Ce jardin un est des plus beaux arboreta de la région. La rive opposée partie aménagée plus récemment, remonte rapidement vers deux petites maisons d'artiste posées chacune sur une terrasse en carreaux de terre cuite roses. L'accès se fait par un petit sentier escarpé. L'exposition plein sud permet une végétation plus typiquement méditerranéenne. Nous apprécions beaucoup le pique-nique sur les deux petites terrasses ensoleillées de cette maison (photo4).

Notre dernière visite sera Saint Jacques du Couloubrier, propriété de Monsieur et Madame Stephen Butt qui ont repris ce domaine de 2ha conçu par Claire Fontini. L'arrivée au nord traverse un parc spacieux aux pins élancés qui donne une première idée du style grandiose. Beaucoup de plantations de plantes couvre-sol, d'orchidées d'azalées, une collection d'Hydrangées et des Lauriers roses se répartissent à leur pied.

La maison typiquement méditerranéenne au crépi rosé, ferme l'arrondi de l'esplanade nord. Elle est toute en longueur et décline toutes les structures appréciées dans nos régions de soleil : doubles colonnades, couloirs extérieurs, patios, terrasses, décrochés dans la façade, tout est fait pour isoler la maison de la chaleur en été et réserver, selon le goût de chacun, des endroits de

fraîcheur, de solitude, de calme ou de convivialité. C'est une évocation des riches demeures de l'époque romaine.

Au sud, la terrasse est bordée d'un mur de pierres ajouré de grilles en fer forgé. Elle est divisée par un bassin-canal central flanqué de grands carrés de broderies de buis en volutes sur fond de lavandes (photo5). Un recoin de la maison encadre un bassin rosace à fontaine centrale (photo6). On domine un cirque de verdure très vaste et pittoresque. En contrebas s'étend une oliveraie dont les arbres s'égaient sur un tapis moelleux de Perovskia.

Une serre abrite une collection unique de plantes à bulbes qui rappellent les parfums du pays de Grasse.

En remontant, nous traversons le jardin remarquable conçu par Russel Page. La fin de la visite, en plus des rafraîchissements, nous réserve la surprise du jardin aquatique qui évoque à la fois l'Italie et la luxuriance des oasis. Le fond est rehaussé par une fontaine que l'on contourne et qui s'écoule dans un miroir central sur toute la longueur du jardin (photo7). Sous l'eau, une grille protège les poissons des prédateurs.

Les plantes aquatiques se mélangent aux plantes méditerranéennes et tropicales. Les coloris sont dans les gammes vives, tant dans les verts que dans les violets ou oranges. La situation au nord permet de profiter de l'ombre de la maison pour profiter de cette composition très réussie.

Nous avons bien conscience d'avoir visité des jardins d'exception dans des conditions d'accueil à chaque fois particulièrement attentionnées et nous en remercions vivement nos hôtes.

D. Borgeaud

2. POUR BOTANISTES ECLAIRES : UN JARDIN EN ARLES. JANVIER 2007

Claire Simonin,
04 90 18 21 76

Il y a six ans, j'achetai, très banalement, une maison avec un petit jardin en Arles. Auparavant, je fleurissais soigneusement mes balcons des "géraniums" et autres plantes réglementaires ; d'un autre côté, j'ai toujours eu un désir d'ailleurs et les yeux tournés vers les pays où le soleil se lève.

Six ans plus tard d'une alchimie qui m'a largement dépassée, six années de lectures d'ouvrages de botanique, de visites de pépinières spécialisées et de jardins, d'engouements et désengouements, de plantations et déplantations, échecs cuisants, réussites plus ou moins méritées, je sais désormais que mon modeste jardin sera voué à quelques plantes exotiques acclimatables à l'endroit où j'ai, jusqu'à nouvel ordre, moi-même poussé des racines : Arles.

La première association botanique à laquelle j'adhérai fut les Fous de palmiers. A l'heure

actuelle, j'ai 17 palmiers en pleine terre, moyens ou petits, qui tous semblent assez heureux ; ils représentent 9 genres et 16 espèces. Mon intérêt envers ces princes du monde végétal s'est tout naturellement étendu à leurs acolytes, yuccas, cordylines, etc., et aux succulentes, en particulier agaves, aloes et couvre-sols.

Bien que n'aimant pas, jadis, spécialement les rosiers, j'ai commis, en ayant trouvé quelques-uns dans le jardin à mon arrivée, l'erreur d'ouvrir des livres les concernant. Résultat, après détours par toutes sortes de rosiers : un engouement certain pour ceux de Chine (6 actuellement) et les Nabonnand (7).

Une fois soustraits de la parcelle la maison et les allées, il doit me rester à tout casser 500 m² de plantable. De cette triste constatation, et de mes deux encombrantes précédentes passions, ont découlé les suivantes : les grimpantes, les bulbes, les couvre-sols. Et l'idée qu'une spécialisation, pour les deux premiers en tout cas, s'imposait, de même que pour les roses, et dans une certaine mesure les palmiers. Je m'oriente donc désormais vers une restriction de mon champ d'action aux solanacées et bignonacées, et, pour les bulbes, aux iridacées.

Le propos de la petite série d'articles qui vont suivre est de présenter, telles que je les vis, les plantes que je m'emploie à acclimater dans cette Provence moins bien lotie, à cet égard, que la Côte d'Azur ou même que le Var, dans l'espoir que mon expérience puisse être utile à d'autres, que ceux d'entre vous qui le souhaitent n'hésiteront pas à venir les voir *in vivo*, et que de prochaines livraisons du Bulletin me donnent à lire d'autres jardins.

A tout seigneur, tout honneur : le palmier, premier rencontré pour moi, seul "arbre" que je m'autorise à planter (en dehors de deux belles "erreurs de jeunesse" : un splendide eucalyptus bleuté à longues feuilles en forme de faux, l'urnigera, résistant à - 15 °, et à la taille apparemment, ce qui est une bonne chose vu qu'il m'a été vendu pour 6 mètres, que j'ai planté un scion sous les fils du téléphone et que, deux ans après, il les attaquait, à quelque 8 mètres - d'où taille sauvage, hélas ; et un Bauhinia à fleurs blanches, que je n'ose plus nommer davantage depuis que je me suis fait taper sur les doigts par William Waterfield et embrouiller par un botaniste émérite ; bref, acheté formé en arbre, ayant gelé, ayant repoussé avec une vigueur extraordinaire sous forme de cépée, superbe masse de 2,5 m x 3 m, aux feuilles de papillon fermant leurs ailes la nuit, aux fleurs énormes aux longs pétales s'ouvrant tôt le matin, se fermant avant le soir : splendide.

Mon premier palmier fut acheté et planté en novembre (une hérésie : un palmier, n'étant pas un pommier normand, se plante en été et n'a cure de la sainte Catherine), et dans une pépinière

calamiteuse, du temps où je n'avais pas encore rencontré les Fous. C'est un Washingtonia double, palmier californien, une des quatre espèces courantes dans les jardins du Sud. C'est celui qui a les feuilles palmées (en forme de main, par opposition à "pennées", en forme de peigne double) vert pomme, très grosses, très érigées lorsqu'il est encore jeune, arborant un air éclatant de santé ; avec en général, sur le stipe (ne pas dire "tronc" si on veut passer pour connaisseur), au-dessus d'un soubassement en patte d'éléphant, un joli quadrillage laissé par la coupe des vieilles feuilles. Bien sûr, on peut aussi lui laisser la "jupe" de vieilles feuilles qui peut l'habiller jusqu'au sol, car il n'est pas "autonettoyant" comme d'autres palmiers : c'est assurément ainsi qu'on devrait le laisser vivre. Près d'Arles, Law de Jaeger, qui tient la superbe pépinière de bulbes méditerranéens Bulb'Argence, en a un beau spécimen, haut de 9 m, qu'il n'a jamais nettoyé.

Du mien, je ne sais toujours pas si c'est un filifera (résistant à quelque - 10 °, avec un stipe très large), ou un robusta (mal nommé, il est plus sensible au froid ; il a un stipe plus fin et monte plus haut) : les deux espèces sont difficiles à différencier à l'état juvénile, et les pépiniéristes non spécialisés ne savent pas toujours ce qu'ils ont. Il est bien un peu défolié par les hivers plus rigoureux que les autres, mais ne s'en sort pas mal, bien qu'un peu décevant du côté de la vitesse de pousse, qui est en principe un des atouts du genre.

Je n'ai pas (encore) de Chamaerops humilis (le second des palmiers courants, celui, palmé, qui pousse en touffes plus ou moins basses, par rejets, avec des feuilles grisées ; c'est le seul endémique du Bassin méditerranéen avec le Phoenix de Crète), ni de Trachycarpus fortunei, ce grand palmier de Chine que l'on voit partout, à stipe très haut et mince couvert de poils, avec un toupet de feuilles palmées vert foncé, qui supporte fort bien le froid et la neige, mais pas la sécheresse, ce qui fait qu'en réalité les trachy sont rarement aussi beaux ici que sur la côte atlantique, par exemple ; ou peut-être à l'ombre ; voire en groupe (à mon avis, la meilleure utilisation du trachy : une forêt de trachys rend un tout autre effet qu'un banal sujet isolé) ; en tout cas, très arrosés ou ayant trouvé l'eau sous leurs racines.

Mais je possède, dans le genre Trachycarpus, son petit cousin du Japon, le T. wagnerianus : c'est le même, mais tout chez lui est plus petit : la taille du stipe, la taille des palmes - ce qui le rend d'ailleurs plus résistant au vent (caractéristique qui a son intérêt le long du sillon rhodanien !). Le mien a un stipe de près d'1 m et a fleuri pour la première fois l'été dernier ; il semble en pleine santé.

J'ai également un bébé T. takyl ; assez semblable au T. fortunei, supposé supporter encore mieux le gel, il est censé pousser en biais dans sa prime jeunesse. Pour l'instant, il n'est pas trop en

biais (est-ce bien un takyl ?), mais il va bien.

Le dernier du quatuor gagnant des palmiers bien connus est le Phoenix canariensis, le seul à feuilles pennées, emblématique de la Croisette ou de la promenade des Anglais. Je ne l'ai pas, et sans doute ne l'aurai-je jamais : il est d'une envergure trop encombrante. J'ai un P. sylvestris, de l'Inde, plus grisé, à l'aspect plus hirsute, moins policé – ce qui n'est pas pour me déplaire –, un peu plus petit, qui, après avoir passé deux hivers sans sourciller, a eu un peu de mal à sortir du dernier hiver, qui fut bien long... Mais l'été indien qui vient de s'achever en cette fin du mois de janvier lui a bien profité, ainsi qu'à tous ses congénères d'ailleurs.

On commence enfin à voir, dans quelques pépinières non spécialisées, des Butia et des Brahea.

Le Butia est un palmier penné, dont les feuilles sont gracieusement arquées – un plus, à mes yeux, par rapport aux Phoenix. Je trouve que c'est un genre splendide, un palmier « de sec » qui me semble, visuellement, bien dans l'esprit de la Provence, et il me faut bien me rendre à l'évidence que j'ai entamé une collection de Butias.

J'ai un petit sujet du plus connu, le capitata, aux feuilles d'un beau vert assez franc. D'envergure modeste, il est relativement facile à placer, bien rustique, pas trop soiffard, et, cerise (de Butia) sur le gâteau, c'est un palmier qui produit des fruits comestibles sous nos latitudes ! J'en ai goûté : pas mauvais du tout ; il paraît qu'ils font de bonnes confitures. Mais, pour les fruits, il faudra quand même que j'attende quelques années...

Les deux seuls palmiers de quelque envergure, outre mon vieil ami washii, que je possède sont deux Butia yatay d'1,50 m de stipe. Ce sont des palmiers d'arrachage d'Argentine ou d'Uruguay que j'ai fait venir du Palm Center, grande pépinière anglaise de palmiers, en solde parce qu'ils étaient déplumés et avaient du mal à se remettre de leurs tribulations ! Un nouveau voyage, Londres-Arles, après, et deux ans s'étant écoulés, ils ont, ma foi, plutôt bien récupéré et font ma joie avec leurs gros troncs à croisillons caractéristiques et leurs belles palmes grisées incurvées.

J'ai également un B. paraguayensis, palmier "nain" (quelque 2 m de stipe au plus fort de sa pousse), aux feuilles d'un vert plus franc, d'une belle santé, et j'ai planté cet été un B. eriospatha, qui, comme son nom l'indique, a une longue spathe laineuse en forme de gondole, de la douce couleur du daim, qu'on ne se lasse pas de caresser.

Au rayon Brahea, j'ai le classique Brahea armata, palmé, très bleuté-grisé, au port raide, se souciant du vent comme de sa première palme (on l'appelle "palmier-zinc" à cause du bruit métallique, ou semblable à de l'eau brassée énergiquement dans une piscine, qu'il fait au vent, ou lorsqu'on pousse ses palmes), qui peut devenir assez énorme, et que, bien sûr, je n'ai pas placé en

conséquence ; mais enfin, à chaque jour suffit sa peine, et il est assez lent. C'est un palmier très solide, qui garde toujours un bel aspect, contrairement à d'autres, dont les palmes sèchent, cassent, etc. Des Washintonia et des Sabal, qu'on verra plus loin, même des Trachycarpus, on ne peut pas toujours dire autant. C'est un palmier austère : on voit bien qu'il est de sec. Et à vrai dire, si je reconcevais mon jardin, si je refaisais un jardin ailleurs, je m'orienterais sans doute de plus en plus vers le concept de jardin du désert.

Nettement moins courant, un petit B. aculeata, bien plus gracieuse, s'est acclimaté sans problème – je ne suis pas la seule à avoir été impressionnée par sa bonne volonté à s'installer chez nous.

Les Brahea sont des palmiers idéals pour la Provence : ils ont très peu besoin d'eau ; de même que les Chamaerops. Quel dommage que je ne puisse aussi faire collection de Brahea, vu la place dont je dispose ! Encore que... A Toulon, Alain Jamet, à la villa Howea, a 600 palmiers sur 420 m² de terrain. Evidemment, il ne faut pas prétendre, sur tout un côté de la maison, à voir le jour...

Le genre Chamaedorea, en Provence, est, pour ce que j'en connais, voué à l'appartement ou à la serre ; sauf deux espèces, dont C. radicalis, qui tient – 8 °, et dont un tout jeune exemplaire pousse fort bien chez moi. Contrairement à la quasi-totalité de son genre, le radicalis tient aussi bien au soleil qu'à l'ombre. La plupart des palmiers de plein air préférant le soleil, et la place étant comptée, je l'ai quand même placé largement dans l'ombre du mûrier-platane qui protège nos repas de midi, lesquels ne sauraient nulle part trouver un abri aussi généreux. Aussi épargné-je (pour l'instant), bien qu'il prenne bien la place de cinq palmiers, cet arbre d'une banalité affligeante, compensée par le fait que j'évite de lui offrir la coupe de coiffeur militaire que l'on voit partout – ce qui lui donne un aspect un peu moins artificiel –, et que j'ai badigeonné son tronc et ses branches maîtresses de blanc arboricole – ce qui est ma foi une des meilleures idées que j'ai eues ; le plus gros des lauriers roses et un vieux cognassier décoratif en sursis l'ont du coup suivi dans le blanchiment.

Le genre Livistona me réussit peu ; j'ai fait crever un chinensis ; j'ai même fait crever un decipiens, réputé solide. J'ai planté il y a un an un L. australis, dont les feuilles ont consciencieusement grillé l'hiver dernier (un peu difficile à éviter avec les Livistona, même sur la côte), mais qui est bien reparti. La plupart des Livistona préfèrent un peu d'ombre ; c'est largement le cas de l'australis. Pour l'instant, le cognassier décoratif blanchi lui en apporte ; quand il ne sera plus là, que j'aurai trouvé un nouveau palmier pour le remplacer – sans faire autant d'ombre assurément –, sans doute déchantera-t-il ; mais, comme je l'ai déjà dit, à chaque jour...

Enfin, last but not least, un genre pour lequel j'ai

une tendresse particulière, qui a donné son nom à ma maison (n'est-ce pas – peut-être – une anagramme de "là-bas" ?) : le Sabal.

Parce que ce sont des mal-aimés : ils sont très lents. Deux, trois palmes par an ? Et avec cela, pour la plupart, sensibles au vent, qui retourne leurs palmes palmées comme des parapluies. Et gros buveurs !

Mais j'aime bien les mal-aimés. Et les contre-emplois. Et après tout, j'ai un forage. Et, adultes, ce sont des palmiers sublimes, luxuriants – et inermes. Alors, j'ai installé, il y a quelque trois ans, un *S. bermudana*, qui commence à peine à esquisser un semblant de bulbe, mais arbore d'immenses palmes sortant directement de terre, d'un vert foncé rafraîchissant, et qui fait bien 1,50 m d'envergure. Je l'ai installé à l'arrière de la maison pour le protéger du vent, et l'arrose très libéralement pour dissuader ses palmes de trop se casser, ce qui semble assez efficace.

Et l'an dernier, un *S. sp.* : étiqueté "*S. texana*" chez un pépiniériste non spécialisé, et présenté comme un palmier nain. Le *texana* (= *mexicana*) faisant quand même ses quinze mètres, l'une des deux informations est fautive ; peut-être les deux. Mais il est sûr, à le voir, que c'est un Sabal. (*x Texensis* ?) Il s'est bien installé.

A la fin de printemps, un *S. palmetto* (acheté à Jérémie Gorit, jeune pépiniériste d'exotiques tout récemment installé à Saint-Andiol, et que les amateurs de plantes peu courantes devraient soutenir), l'emblème de la Floride. Un aspect plus ébouriffé, peut-être moins flatteur que les autres ; mais il pousse un peu plus vite, paraît-il, et c'est l'un des seuls qui résistent bien au vent.

J'ai commencé à semer en sacs, avec des résultats de moins en moins décevants au fil de mes améliorations techniques, et serais heureuse de partager mes expériences avec d'autres amateurs.

Voilà pour l'instant ; j'attends de planter un *Phoenix theophrasti*, une plantule de *Parajubea torralyi torralyi*, une autre du quasi-mythique *Trachycarpus princeps*. Et plus si affinités.

Et les affinités, c'est bien là ce qui manque le moins...

3. Calendrier du 1^{er} semestre 2007.

Lundi 5 février Conseil d'administration chez Marie-Ange Rater

Samedi 17 mars assemblée générale aux pépinières Jean Rey à La Londe les Maures pour l'approbation des comptes. Visite du jardin de Jean-Marie Rey qui nous invite à déjeuner. Visite du domaine d'Orvès chez Françoise Darlington Deval l'après-midi.

Lundi 26 mars Démonstration de taille aux pépinières Rouy, visite de 2 jardins autour de Saint Etienne du Grès l'après-midi.

Dimanche 31 mars : 3^{ème} vide-jardin du quartier du Merlan à Marseille, dans l'enceinte de l'église. Vous êtes tous invités en venant comme exposant avec vos plantes, bouture, matériel de jardin.....ou comme visiteur. Renseignements auprès de Monsieur Escande 04 91 58 48 26

info@copie-service.com

14 et 15 avril : journées des plantes rares à Sérignan du Comtat Vaucluse sur le thème « faire autrement. De 9h00 à 19h00.

info@plantes-rares.com

Dimanche 15 avril : Visite de jardin dans les Alpes-Maritimes.

27-28-29 avril : Journées des Plantes à Saint Jean de Beaugard (Yvelines).

Lundi 14 mai : Visites de 4 jardins dans le Var.

18-19-20 mai Journées des plantes de Courson (Yvelines). Nous serons présents au stand du CPJF avec les représentants des autres régions pour présenter la plaquette des jardins de PACA.

26-27 et 28 mai Journées des Plantes rares et méditerranéennes aux Jardins d'Albertas www.jardinsdalbertas.com

5 au 9 juin : voyage en Vénétie. Inscriptions closes.

Samedi 16 juin : Conseil d'administration à Aix-en-Provence.

Lundi 25 juin : Visite de 4 jardins dans le Vaucluse.

Samedi 7 juillet : visite du jardin botanique Alpin du Lautaret et visite du jardin du Château de Picomtal à Crots dans les Hautes Alpes

4. Rendez-vous aux Jardins 2007.

La manifestation a attiré plus de 40 000 visiteurs en 2006. Les propriétaires qui ont ouvert leur jardin à cette occasion ont eu beaucoup de succès. Nous les félicitons de l'effort qu'ils fournissent chaque année ; cette rencontre est maintenant attendue comme une institution et à part quelques défauts de communication que nous essaierons de corriger, la réussite est encourageante.

Pour faciliter les liaisons, nous avons adressé par courriel les questionnaires à ceux qui participent à l'opération. Espérant toujours plus de participants, nous encourageons ceux qui souhaiteraient ouvrir leur jardin pendant ces trois jours à nous réclamer des dossiers, soit en nous téléphonant (06 08 21 03 24) soit en s'adressant directement à Anne Dufourg ou Patricia Fernandez qui sont désormais chargées de la communication de la DRAC en remplacement de Christine Oculi (Tél. 04 42 16 19 00).

D.Borgeaud

5. Lu et entendu pour vous.

Pour vos bordures de buis, utilisez le fusain de bordure, *Euonymus japonicus* 'Micr. Aureovariegatus' qui est plus résistant et supporte bien les sols calcaires.

Le Groupement de Défense Contre les Ennemis des Cultures (www.leplatane-fr.com) viendra vous donner des conseils si vous craignez l'attaque d'une maladie sur

vos arbres. Selon votre situation, ils sont présents :

- A Marseille, Parc Bortoli – 2 Chemin du Lancier 13008 Marseille tél. 04 92 40 76 27.
- A Saint Martin de Crau, Chemin du Paty 13310. Tél. 04 90 47 38 43
- A Avignon, Service Régional de la Protection des Végétaux, 84143 Montfavet. Tél. 04 90 81 11 00 ;

Quand vous utilisez la Bouillie bordelaise, attention de ne pas laisser ruisseler le produit au sol car il est nocif pour les vers de terre qui, eux, sont nécessaires à la vie du sol.

Traitement des maladies des feuilles du rosier : pour les taches sur les feuilles, vaporiser une dilution de 50% de lait et 50% d'eau, (recette donnée par Frédéric Trifillio, jardinier paysagiste des Colombières à Menton, qui est revenu en pays d'Arles)

Le purin d'orties : après avoir lu de nombreux articles et courriers passionnés et parfois agressifs sur ce sujet, nous indiquons que le communiqué de presse du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche du 10 septembre 2006 précise que « les préparations effectuées par un particulier pour une utilisation personnelle, tel que le purin d'orties....ne rentre pas dans le cadre d'une mise sur le marché. La promotion auprès des particuliers de procédés naturels ou le fait de donner la recette de telles préparations ne sont pas interdites. Les produits naturels traditionnels élaborés à la ferme ou au jardin, peuvent continuer à l'être sans obligation d'autorisation préalable. En revanche, les agriculteurs et les jardiniers ne sont pas autorisés à commercialiser ou à distribuer même gratuitement ces produits car dans ce cas, une autorisation est requise » comme pour les médicaments. « Cette procédure garantit que les produits phytopharmaceutiques mis sur le marché sont sans danger pour l'utilisateur, le consommateur et l'environnement et efficaces contre les maladies des plantes ».

Cette mise au point, après une polémique animée, nous paraît convenir parfaitement à un éthique raisonnable du respect de l'environnement et des individus. Mais il convient de rester vigilant sur l'évolution du sort du purin d'ortie et autres recettes traditionnelles.

L'association Jardin Santé : Dans le cadre de Rendez-vous aux Jardins 2007, la famille de Sabran-Pontévès organise à Ansouis une visite agrémentée d'un spectacle musical, poétique et jardinier le dimanche 3 juin à 16.30 au profit de l'association Jardin-Santé, en présence de Michel Racine, Jean-Pierre Raffaëlli et Philippe Franceschi. Le produit de cette manifestation ira à l'Institut Médico-Educatif (enfants autistes) de La Tour d'Aigues. Un verre amical sera offert à l'issue du spectacle.

Entrée 10€, enfants gratuits.

Rens. 04 90 09 89 59.

Distinctions : notre administrateur Anne Poniadowska et sa sœur Caroline Missoffe, également adhérente de PJPACA ont été décorées par Jean-Claude Gaudin de la médaille de Chevalier de l'Ordre National du Mérite Agricole pour le travail de grande qualité accompli sur le Domaine du mas de la Dame acquis par leur grand-père depuis une quinzaine d'années.

William Waterfield, propriétaire du Clos du Peyronnet à Menton et administrateur des Parcs et Jardins de Paca, recevra le 14 avril de Didier Wirth, Président du Comité des Parcs et Jardins de France, la médaille de l'ordre de

Chevalier des Arts et des Lettres qui lui a été attribuée en juin 2004 par le ministre de la Culture, Renaud Donnedieu de Vabre.

Nous les félicitons chaleureusement.

@Informations : l'association Vivace et Cie www.vivaces-et-compagnie pour la promotion du monde végétal, vous indiquera les plantes vivaces supportant le calcaire, le choix des plantes selon la couleur, les feuillages...

Visitez le site de la fondation Jean-Henri Fabre célèbre entomologiste passionné de Sérignan du Comtat, qui a produit un très grand nombre d'ouvrages, en particulier, sur la botanique, les insectes et les luttes contre les insectes. Le site est très bien documenté et contient de nombreux liens utiles: www.e-fabre.com

Les Amis des Parcs et Jardins Méditerranéens ont mis sur pied le site de leur association : www.apjm83.com

D.Borgeaud

6. Courrier des lecteurs.

Madame Shirley Pelletier, adhérente d'Aix-en-Provence nous suggère que, lors des sorties, nous fassions des co-voiturages. En effet, d'une part, les parkings de nos hôtes ont souvent du mal à contenir tous les véhicules, d'autre part, certains hésitent à faire de longues distances seuls en voiture. Nous vous incitons à vous manifester si vous désirez un co-voiturage et si vous pouvez en proposer.

D.Borgeaud

7. A Propos de la SNHF.

Le papillon SNHF (Société Nationale d'Horticulture de France), collé sur vos cartes d'adhérents, vous donne la possibilité de vous abonner à la très intéressante revue Jardins de France pour 32€ au lieu de 40€ en leur signalant votre qualité de membre des Parcs et Jardins de PACA : §3 sur le bulletin d'adhésion. SNHF-Jardins de France 84, rue de Grenelle 75007 Paris. Tél. 01 44 39 78 78.

Le dernier numéro comporte un article fort intéressant d'Alain Goudot sur le parc Exflora à Antibes qu'il a réalisé et qu'il nous a fait visiter l'hiver dernier. Cet article est également enrichi par un descriptif toujours bien documenté de notre ami Norbert Parguel.

Notre région comportant un grand nombre de jardins célèbres, la revue les évoque régulièrement pour en faire ressortir la beauté et l'originalité. De plus vous y trouverez beaucoup de conseils et d'informations sur les événements horticoles.

8. Les nouveaux adhérents.

Avec nos excuses pour ceux qui avaient été oubliés dans le dernier bulletin.

Madame Claire de Bartillat 75006 Paris

M. Mme Tristan de Beaumont 83150 Bandol

Madame Marguerite Des Cars 75007 Paris

Madame José Castel 13100 Le Tholonet

Madame Yvette Chevalier 13100 Aix-en-Provence

Madame Françoise de Grandry 13100 Aix-en-Provence

Monsieur Alain Hervé 06500 Menton

Madame Catherine Imbaut 13100 Aix-en-Provence

M. Mme Eric de Lalande 06570 Saint-Paul-de-Vence

M. Mme Jean-Michel Lefebvre 83190 Ollioules

M. Mme Lorenz 84810 Aubignan

Madame Charlotte Martz 13100 Aix-les-Milles

Mme Françoise Mattei 13100 Saint Marc de Jaumegarde

Madame Dominique Modesti 13100 Aix-en-Provence

Madame Théodora Nahabedian 13013 Marseille

M. Mme François de Quiqueran-Beaujeu 13890 Mouriès

Monsieur Alexandre Semandi 13410 Lambesc

M. Mme Michel Storione 13006 Marseille

Membres Fondateurs de l'association

Dominique BORGEAUD, Sophie de BRIGNAC, Fleur CHAMPIN, Philippe COTTET, Maurice DERVAULT, Daniel KIENER, Charles-Henri LEHIDEUX, Mikaël LIKIERMAN, Marie de LAROUZIERE, Franklin PICARD, Judith PILLSBURY, Anne PONIATOWSKA, Emmanuel REILLE, Géraud de SABRAN-PONTEVES, William WATERFIELD.

Présidente : Dominique BORGEAUD

Vice-Présidente : Sophie de BRIGNAC

Secrétaire Général : André IMBERT

Trésorier : Maurice DERVAULT

Trésorière-adjointe : Véronique Velten

Administrateurs :

Cécile CHANCEL

Anne de la BOUILLERIE

Marie de LAROUZIERE

Christian MERIC

Judith PILLSBURY

Anne PONIATOWSKA

Marie-Ange RATER

Marie de SAPORTA

André de VILLENEUVE

William WATERFIELD

Comité de lecture:

Dominique BORGEAUD

Sophie de BRIGNAC

Alain de LAROUZIERE

Christian MERIC

Claire SIMONIN